

Lanza del Vasto

« Les uns disent : « C'est un oiseau ». Les autres :
« C'est une pierre ». En réalité, c'est un œuf ! »

Parmi les auteurs qui ont le plus éclairé ma jeunesse, je me dois de citer Lanza del Vasto.

1948. Je suis marqué par son *Pèlerinage aux sources*⁷⁴, que j'ai dévoré à l'âge de dix-sept ans.

1968. Vingt ans plus tard, je partis moi-même en auto-stop vers l'Inde, très probablement sous l'influence de cet ouvrage. Lanza ne s'était pas rendu là-bas en quête de spiritualité comme le firent les jeunes hippies des années soixante. Il était enraciné dans la religion chrétienne, elle lui suffisait. Mais les Églises le laissaient sans réponse devant les problèmes cruciaux de la violence et de la guerre. C'est un éclairage sur ces sujets qu'il est parti chercher, en décembre 1936, auprès du Mahatma Gandhi.

Son livre *Principe et Préceptes du retour à l'évidence*⁷⁵ était parmi mes ouvrages préférés. J'y dénichais des perles que je recopiais dans un cahier. Il y avait entre autres, celle que je citais souvent : « Les uns disent : « C'est un oiseau ». Les autres : « C'est une pierre ». En réalité, c'est un œuf ! »

Mon jeune frère ironisait en disant des lapalissades de son cru auxquelles il ajoutait, tel un potache : « Comme disait Lanza del Vasto... »

J'avais été écouter deux de ses conférences à Paris.

Les idées qu'il transmettait oralement n'étaient pas différentes de ce qu'il écrivait. Déjà mon ami Jacques Gandebeuf m'avait sérieusement poussé dans l'orientation pacifiste, ce qui me valut quelques orages en famille. Avec un grand-père colonel et un autre général, il ne faisait pas bon, en effet, dire chez moi : « Qui veut la paix prépare la paix ! »

1973. Durant l'été, je passai d'une session de retraite à une autre. Il y eut un mois à la Sainte-Beaume, une semaine chez les soufis, une semaine à Sénanque pour entendre juifs et musulmans évoquer la mystique du désert. Pour couronner le tout, je partis à « La Borie Noble ». Je souhaitais connaître l'Arche, ce mouvement fondé par Lanza del Vasto.

Chaque matin, quand je célébrais l'eucharistie, Lanza et son épouse Chanterelle étaient là. Chanterelle chantait d'une voix magnifique des cantiques composés par son mari. J'étais loin de me douter qu'elle quitterait ce monde deux ans plus tard... Je savais que la foi tenait une grande place dans leur vie. Je me contentais d'une courte homélie, espérant, en donnant la parole à l'assistance, que Lanza lui-même s'exprimerait. Il le fit extrêmement peu... Son visage hiératique était impressionnant de calme. Presque triste ! Ou bien était-ce moi qui projetais sur lui mon propre état d'âme ?...

Pendant le repas, que l'on prenait sous de grands arbres, je m'arrangeais pour être assis en face de lui. Là encore, il s'exprimait peu et seulement au sujet de quelques tâches à accomplir. Je lui demandai, au cours d'un de ces repas, ce qu'il pensait des propos de Gandhi conseillant à la France et à l'Angleterre de ne pas résister à Hitler. Lanza pensait qu'on l'avait mal compris.

Lanza del Vasto avait toujours un visage grave. J'aimais ce visage où la peau burinée, cuivrée, émergeait d'une chevelure et d'une barbe d'une blancheur immaculée. Je croyais voir Moïse. Son vêtement, tissé par ses mains, était fait d'un pantalon et d'une courte tunique de laine blanche.

Je me joignis, durant ce séjour, à quelques travaux de jardinage. Au bout de chaque heure, nous devions nous arrêter pour méditer un court instant. Cela s'appelait le « Rappel ». C'était très humanisant.

Des soirées festives égayaient les fins de semaine. Nous faisons la ronde en chantant. Je me croyais au Moyen Âge.

Je fis la rencontre de plusieurs couples très engagés à l'Arche depuis plusieurs années.

« La preuve du pain, c'est qu'il nourrit », disait Claudel. La preuve de la non-violence prônée par le fondateur de l'Arche, je l'ai constatée dans un certain nombre d'évènements.

Parmi eux, je citerai volontiers l'action de Jean Goss-Mayr et de sa femme Hildegarde. Ils donnèrent aux Philippines des conférences sur la non-violence qui eurent un impact certain sur des officiers de l'armée. Lorsqu'en février 1986 le dictateur Marcos ordonna de faire feu sur une foule qui protégeait des généraux « félons », écoeurés de son régime, les officiers en poste demeurèrent immobiles quatre jours et quatre nuits, sans broncher, jusqu'à son départ. Aucune effusion de sang ! En écoutant, aux Philippines, le cardinal Sin me faire le récit de ces évènements, je pensai à Jean Goss, ce sage, compagnon de route de Lanza del Vasto, qui avait inspiré avec le cardinal cette « révolution de l'amour ».

A la suite de plusieurs reportages en Israël, au Nicaragua, en Nouvelle-Calédonie, en Afrique du Sud, j'ai été invité par le « Mouvement international de la réconciliation (MIR) » à donner des conférences sur la non-violence. Ma référence était Jésus Christ, bien sûr, mais aussi Gandhi, Martin Luther King, Mgr Oscar Roméro, Lanza del Vasto.

74. Lanza del Vasto, Pèlerinage aux sources, Denoël, 1943.

75. Id, Principes et Préceptes du retour à l'évidence, Denoël, 1945.